

Mercredi 3 février 2016\_19h30\_Salle del Castillo

Julien Hervé, clarinette

Maud Lovett, violon

Teresa Ying-Lai Green, contrebasse

Jean-Hisanori Sugitani, piano

Waiting for Benny  
Hommage à Benny Goodman

Igor Stravinski (1882-1971)  
Trois Pièces pour clarinette

Igor Stravinski (1882-1971)  
Suite de l'Histoire du Soldat  
*Marche du Soldat*  
*Air au bord du ruisseau*  
*Petit Concert*  
*Tango-Valse-Ragtime*  
*Danse du Diable*

Francis Poulenc (1899-1963)  
Sonate pour clarinette et piano FP.184  
*Allegro tristamente (Allegretto-Très calme-Tempo allegretto)*  
*Romanza (Très calme)*  
*Allegro con fuoco (Très animé)*

Béla Bartók (1881-1945)  
Contrastes pour clarinette, violon et piano Sz.111  
*Verbunkos (Danse du recrutement)*  
*Pihenő (Repos)*  
*Sebes (Danse vive)*

>

Airs et rythmes préférés de Benny Goodman  
Les standards qui ont fait la réputation du Roi du Swing

## La clarinette, de Morges à New York

La composition de L'histoire du Soldat, en 1918, marque un tournant dans la carrière d'Igor Stravinski. Après la création de ses grands ballets russes, les années de guerre sont, pour lui, celles de l'exil en Suisse. S'il s'est établi dans notre pays dès 1910 (à Clarens puis à Morges), ses habituels retours estivaux en Russie ne sont désormais plus possibles et les rentrées financières deviennent irrégulières, rendant l'aide de mécènes inéluctable. Ces conditions de vie plus difficiles participent à l'évolution stylistique du musicien qui, après l'opulence orchestrale de L'oiseau de feu ou du Sacre du printemps, se met à écrire pour des effectifs beaucoup plus restreints et crée des pages d'un genre nouveau.

Parmi ces dernières, L'histoire du Soldat s'impose comme la plus significative. Les textes de Charles-Ferdinand Ramuz, les décors de René Auberjonois et la musique de Stravinski donnent naissance à une pièce conçue dans l'esprit du théâtre de tréteaux qui mélange les genres avec la participation d'un récitant, de deux acteurs et d'une danseuse. Cette partition, annonciatrice du néo-classicisme de son auteur, ne fait appel qu'à sept instrumentistes. Elle intègre en son sein et parodie des éléments «étrangers», comme le tango ou le ragtime. Alors que plusieurs de ses caractéristiques, notamment rythmiques, sont déjà présentes dans des pièces antérieures, le ton est ici nouveau et souvent proche du folklore pour lequel Stravinski se met à montrer beaucoup d'intérêt. La création de l'oeuvre, le 28 septembre 1918 au Théâtre municipal de Lausanne, sous la direction d'Ernest Ansermet, n'est rendue possible que grâce au soutien financier de Werner Reinhart, homme d'affaires mais aussi clarinettiste amateur de talent.

C'est pour lui que le compositeur regroupe cinq morceaux de sa partition sous la forme d'une Suite arrangée pour clarinette, violon et piano (ce dernier instrument n'apparaît pas dans la version originale). Reinhart tient la partie de la clarinette lors de la création de la Suite, à Lausanne, le 8 novembre 1919.

Ce même soir, une autre oeuvre de Stravinski connaît une première audition publique : les Trois pièces pour clarinette seule, composées pour remercier le généreux mécène auxquelles elles sont dédiées. C'est toutefois Edmundo Allegra, soliste dans les rangs de l'Orchestre de la Tonhalle, qui assume la création de ces pages où se lit l'influence alors naissante du jazz.

L'intérêt de Stravinski pour le jazz culmine en 1945 dans Ebony Concerto pour clarinette et jazzband qu'il enregistre plus tard avec Benny Goodman (1909-1986). Cette star de la clarinette, considérée comme le roi du swing, cherche, dans les années 1930 et 1940, à se faire un nom dans le répertoire classique et passe commande auprès de plusieurs compositeurs. C'est ainsi que naissent, en 1947, le Concerto pour clarinette de Paul Hindemith ou, la même année, le Concerto pour clarinette et cordes d'Aaron Copland.

En 1938 déjà, le jazzman s'est adressé à Béla Bartók qui écrit pour lui Contrastes pour clarinette, violon et piano. L'oeuvre est créée en janvier 1939, à New York, dans une version en deux mouvements, puis l'année suivante dans celle, définitive, en trois mouvements, avec Benny Goodman, le violoniste Joseph Szigeti et le compositeur lui-même au piano. Goodman et Szigeti ayant demandé à Bartók d'imaginer un duo avec accompagnement de piano, c'est une pièce située entre le concerto et la musique de chambre qu'il conçoit. Si le clavier est moins traité en soliste que les deux autres

instruments - qui ont chacun droit à une cadence dans les premier et dernier mouvements -, la finesse du dialogue entre les intervenants et l'entrelacs des différentes voix relèvent bel et bien d'une écriture typiquement chambriste. Les trois mouvements, intitulés, respectivement, «Verbunkos» (danse du recrutement), «Pihenö» (repos) et «Sebes» (rapide) intègrent, comme de coutume chez le compositeur, des éléments empruntés à la musique populaire de l'Europe de l'Est. Tandis que «Verbunkos» et «Sebes» sont des danses montrant une alternance de rythmes clairement profilés, «Pihenö» contraste par son immobilisme et sa presque absence de pulsation. Nous avons là l'une de ces musiques atmosphériques typiques de Bartók dont la couleur particulière provient notamment des nombreux trilles et trémolos ainsi que de fréquentes alternances de registre entre le grave et l'aigu du piano.

A l'instar de *Contrastes*, c'est à New York, le 10 avril 1963, qu'est créée la Sonate pour clarinette et piano de Francis Poulenc, décédé quelques semaines auparavant, cette première prenant donc valeur d'hommage. Ce soir-là, Benny Goodman se voit accompagné au piano par Leonard Bernstein. L'oeuvre, dédiée à la mémoire d'Arthur Honegger, s'inscrit dans une série de trois sonates pour instrument à vent et clavier écrites par le compositeur dans les dernières années de sa vie. Cette pièce purement instrumentale relève d'une inspiration peu présente dans le catalogue de Poulenc, créateur tourné avant tout vers le théâtre (ballets, opéras, musiques de scène) ou la mélodie. On retrouve cependant, dans ce testament, plusieurs des facettes de sa personnalité, qu'il s'agisse du langage harmonique essentiellement triadique, de l'expressivité mélodique de la «Romanza» ou du style volontairement plus populaire du Finale dont certains accents évoquent la musique de cirque et de divertissement.

Benny Goodman a ainsi contribué à l'avènement de plusieurs partitions classiques d'importance dédiées à la clarinette au vingtième siècle. Il a surtout incarné, plus que tout autre, la période swing du jazz et forgé, par son jeu, l'idéal sonore de cette époque - ce dont témoignent de nombreux enregistrements. C'est pourquoi les instrumentistes vous proposent, en deuxième partie de concert, de vous faire (re)découvrir quelques-uns des morceaux qui ont fait la réputation et même la légende de ce grand clarinettiste.

Let's swing!

Yaël Hêche

## Julien Hervé

Après de brèves études de physique, Julien Hervé se consacre entièrement à la musique dès l'âge de vingt-et-un ans, période où il entame un cursus au CNSM de Paris auprès de Pascal Moraguès. Artiste éclectique, il s'ouvre à toutes les formes de répertoire, du jazz à la musique Klezmer, de Mozart à Stockhausen. Il construit sa personnalité musicale sur un patchwork dont le centre de gravité est l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam où il tient le pupitre de clarinette solo depuis 2008. Menant en parallèle une belle carrière de soliste, il se consacre également à la musique de chambre, notamment au sein de l'Ensemble Calliopée et de Het Collectief. Julien Hervé anime encore nombre de master-classes dans le monde entier.

## Maud Lovett

Soliste et chambriste renommée, Maud Lovett entreprend des études au CNR de Caen puis au CNSM de Paris où elle est admise à l'unanimité dès l'âge de treize ans. Après cette formation, elle se perfectionne dès sa seizième année aux côtés de Miriam Slovieff et Isaac Stern, tout en suivant des master-classes données par Yo Yo Ma et Jian Wang. Lauréate de très nombreux concours de musique internationaux, elle est à l'affiche de prestigieux festivals et salles de concert à travers le monde. Ne souhaitant pas limiter l'étendue de son répertoire, elle mène également une carrière à la croisée de plusieurs chemins : musique classique et contemporaine, tango et musique orientale. En 2010, elle constitue son propre ensemble de musique de chambre, l'Ensemble Pasarela. Elle dirige encore, aux côtés de Caroline Gras, le Festival La Hague en musiques.

## Ying Lai Green

Née à Cambridge, Ying Lai Green étudie la contrebasse à la Cheltham's School of Music de Manchester avant de perfectionner son art à la Royal Academy of Music de Londres auprès de Duncan McTier. Distinguée par de nombreux prix et diplômes, elle poursuit sa formation en Allemagne puis se voit désignée pour jouer au sein du Nederlands Philharmonisch Orkest en 2013. Régulièrement associée au pupitre des contrebasses de nombreuses autres formations symphoniques dans le monde entier, Ying Lai Green poursuit également une carrière de soliste et de chambriste appréciée et recherchée. En 2009, elle voit son talent couronné par l'octroi de la Bourse de la Royal Academy of Music. Ying Lai Green assume aujourd'hui les rôles de contrebasse solo de l'orchestre Amsterdam Sinfonietta et de co-soliste de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam.

## Jean-Hisanori Sugitani

C'est au Japon, en 1982, que naît Jean-Hisanori Sugitani. Au CNSM de Paris où il obtient les Premiers Prix de piano et de musique de chambre, il étudie également l'harmonie et le contrepoint ancien avant de se perfectionner encore en Musique de chambre. Soliste et musicien de chambre confirmé, Jean-Hisanori Sugitani reçoit de nombreuses distinctions et prix en participant à des concours en France et en Europe. Passionné de musique contemporaine, il se consacre à faire découvrir nombre de pages du répertoire qui s'écrivent aujourd'hui. Il collabore avec Krzysztof Penderecki, Pierre Boulez et Nicolas Bacri. Il est le créateur d'œuvres de Guillaume Connesson, Karol Beffa, Richard Dubugnon ou Jacques Boisgallais. Pédagogue passionné, Jean-Hisanori Sugitani enseigne le piano au CDR de Bourg-la-Reine/Sceaux.



## Benny Goodman (1909-1986)

Benjamin David « Benny » Goodman naît le 30 mai 1909 à Chicago, l'un des douze enfants de David Gutman et Dora Grisinsky, modestes immigrants juifs russes. Il apprend la clarinette dès l'âge de dix ans dans des cours dispensés à la Kehelah Jacob Synagogue dont il intègre les rangs de l'orchestre l'année suivante déjà. Avec toute la détermination qui le caractérise, il acquiert le statut de musicien professionnel à quatorze ans. Depuis lors, il se produit à Chicago et sur les bateaux qui naviguent sur les Grands Lacs, imitant, à l'époque, le style du clarinettiste Ted Lewis. C'est avec la formation du batteur Ben Pollack qu'il fait l'objet, en 1926, de premiers enregistrements. Après un séjour en Californie, il se fixe à New York où il s'associe à de nombreuses formations en vogue.

En 1934, il crée un big band qui devient un des orchestres les plus populaires de « l'ère du swing » nord-américain.

Animateur de l'émission de radio de la BBC « Let's dance », il se fait largement connaître loin à la ronde.

Benny Goodman est un des premiers musiciens blancs à former des ensembles avec des musiciens noirs à une époque où sévit une sévère ségrégation raciale. Le premier d'entre eux n'est autre que le pianiste Teddy Wilson en 1936. Suivent le vibraphoniste Lionel Hampton, le guitariste Charlie Christian et le trompettiste Cootie Williams.

Très populaire, Benny Goodman connaît son âge d'or dans les années 1930. Il joue dans les grandes salles de Los Angeles et, surtout, au Carnegie Hall de New-York (1938) où il est le premier jazzman à monter sur scène. C'est depuis cette consécration qu'il est présenté partout comme le « king of swing ».

En 1947, Benny Goodman décide la dissolution de son big band. Depuis lors, il se produit essentiellement comme leader de petites formations. Même s'il n'occupe plus le devant de la

scène du jazz, il reste très actif. Il participe à de nombreux films dont "A song is born" (Howard Hawks, 1948) et "The Benny Goodman story" (Valentine Davies, 1955). Au bénéfice de "L'US State Cultural Departement Exchange Program", il participe à des tournées en Asie (1956) et en Europe. C'est dans ce cadre qu'en 1962, accompagné d'un big band formé pour l'occasion, il est le premier musicien de jazz américain à se présenter en URSS.

Benny Goodman, s'appuyant sur des arrangements étudiés pour l'ensemble de l'orchestre, est passé maître dans l'exécution de solos d'improvisation basés sur une dextérité technique remarquable et fluide, à l'intonation précise et au vibrato assorti. Son jeu est parsemé de glissandos du grave à l'aigu et vice-versa. La prise directe d'une note dans le haut de l'octave supérieure, exercice particulièrement délicat, en fait partie.

Musicien accompli, Benny Goodman pratique aussi le répertoire classique, enregistrant, entre autres, le Concerto pour clarinette de Mozart. Sa notoriété lui permet de passer commande de pièces à des compositeurs comme Béla Bartók (Contrastes pour clarinette, violon et piano, 1940), Aaron Copland (Concerto pour clarinette, 1948) ou Leonard Bernstein (Prélude, fugue et riffs). Il aime également à interpréter des oeuvres de George Gershwin, Darius Milhaud et Johannes Brahms, dont, peu avant sa mort (il est victime d'une crise cardiaque), il joue encore avec engouement l'une des Sonates.